G 1 – Des cartes pour comprendre le monde.

Le monde actuel connaît de profondes transformations en raison du contexte politique et économique. Il en résulte une grande complexité, difficile à analyser ce qui nécessite des simplifications. Ainsi, les cartes constituent-elles un outil d'analyse privilégié pour la compréhension du monde et de la répartition spatiale des phénomènes qu'il connaît. Cependant, la carte reste une représentation sélective et orientée d'un phénomène ; elle ne représente donc qu'une partie de la réalité.

Comment comprendre, par les cartes, les dynamiques géographiques du monde actuel ?

Pour atteindre cet objectif et tout en menant une analyse critique des représentations cartographiques, il faut recourir à plusieurs grilles de lecture (politique, économique, culturelle et environnementale).

I. Réflexions sur l'outil cartographique.

Selon Jacques Lévy (Documentation photographique, « La Carte, enjeu contemporain », n°8036, 2004), « le fond de carte est le décor du message à lire ». Il répond à certaines règles mais varie en fonction du propos visé par son auteur.

A. Qu'est-ce qu'une carte ?

Une carte est une représentation en deux dimensions de la Terre ou d'une partie de celle-ci. Pour l'obtenir, on utilise une ***projection***, c'est-à-dire un procédé géométrique permettant de représenter à plat la Terre qui est une sphère. Il en existe plus de 200 qui portent le nom de leur créateur et sont regroupées en deux familles principales : les ***projection***s cylindriques et les ***projection***s polaires. La carte est accompagnée d'un titre qui souligne l'objectif visé, d'une légende qui fournit le sens des symboles présents sur la carte, d'une orientation qui indique le sens de la carte et d'une échelle, graphique ou numérique, qui est le rapport entre une distance mesurée entre deux points sur la carte et la distance réelle sur le terrain.

Il existe différents types de cartes. La carte descriptive localise et situe des phénomènes spatiaux (relief, végétation, ressources naturelles, ville, ***réseau***x…). La carte analytique représente un phénomène abstrait et sa légende propose des figurés qui hiérarchisent la variable cartographiée en plusieurs classes, c'est le procédé de ***discrétisation***. La carte de synthèse représente des ensembles géographiques et répond à une réflexion en combinant plusieurs faits géographiques. Les ***anamorphose***s sont des déformations cartographiques destinées à représenter les réalités perçues en transformant les superficies des unités spatiales de manière proportionnelle à ce qu'elles représentent.

Une carte respecte des règles de présentation mais la mise en œuvre de ces règles est fonction de l'auteur de la carte et de ses motivations.

B. Un outil subjectif.

Une carte sert à localiser, mais aussi à identifier, à caractériser et à expliquer des réalités géographiques mais elle est surtout le fruit de la réflexion de son auteur. Malgré les volontés de neutralité voire d'objectivité des auteurs, il y a toujours un parti pris volontaire ou inconscient. C'est pourquoi, il est indispensable de s'interroger sur l'auteur et sur les motivations de ses choix (échelle, centrage, ***projection***, figurés, ***discrétisation***…).

Le choix d'une ***projection*** répond à des objectifs précis car elle peut déformer les distances, les angles et les superficies. Le choix d'une grande échelle permet de mettre en valeur des phénomènes précis mais ne propose pas de vue d'ensemble tandis qu'une petite échelle conduit à une représentation simplifiée du monde. Les planisphères ont d'abord été conçus autour de la centralité européenne mais, avec les mutations qui s'opèrent dans le monde, on peut choisir de centrer différemment les cartes. Le choix des figurés est le résultat d'une démarche scientifique propre à la nature des données mais elle est subjective dans la mesure où le traitement des données peut être réalisé de manière différente. La taille, la forme, l'orientation, la couleur et la simplification de contours sont déterminantes dans la compréhension des phénomènes cartographiés, en permettant une hiérarchisation des informations.

Ainsi, pour analyser une carte, il faut analyser, dans un premier temps, les informations qu'elle fournit ainsi que la structure de sa légende. Puis, s'interroger sur l'auteur et sur les choix effectués par celui-ci pour réaliser cette carte. Enfin, il faut confronter la carte à d'autres sources d'informations.

La carte offre la possibilité de représenter un phénomène spatial en répondant à certaines règles qui n'empêchent pas une part de subjectivité. Les cartes les plus anciennes ont été réalisées par les pouvoirs politiques afin de matérialiser leur contrôle sur un territoire. L'approche politique apparaît comme la première à appliquer pour comprendre le monde actuel.

II. Une lecture géopolitique du monde actuel.

L'approche géopolitique repose sur l'étude des relations entre Etats, à savoir les conflits, les alliances et les rapports d'influence. Elle permet de définir un ordre mondial entre des ***puissance****s de niveau mondial, continental ou régional et aux intérêts différents voire conflictuels.*

A. Analyse de cartes.

Cf. correction et schéma intermédiaire.

B. Un système multipolaire mais instable.

Les grandes ***puissance***s traditionnelles, par le biais des alliances qu'elles ont tissées, conserve un poids géopolitique majeur. Mais, l'hégémonie de l'Occident est remise en cause par les nouvelles ***puissance***s économiques qui aspirent désormais à jouer un rôle géopolitique plus important. Ainsi, se met en place un système géopolitique multipolaire reposant sur des ***puissance***s anciennes et nouvelles. Les unes et les autres s'allient dans des organisations internationales et régionales afin de peser plus fortement dans les relations internationales. Par exemple, l'ONU joue un rôle central dans les relations internationales en tant que lieu de débat, de défense du droit international et de la sécurité internationale. De même, on assiste au passage du G8 au G20. Le ***développement*** de ces alliances donne l'impression d'un effacement des Etats mais celle-ci est discutable car le contrôle des frontières et l'affirmation de la souveraineté nationale reste des éléments clés du monde actuel.

Ainsi, malgré la fin de la guerre froide, le nombre de conflits dans le monde n'a pas diminué. On compte, par exemple, 363 conflits en 2011. Par contre, aux guerres entre Etats qui ont marqué le XXe siècle, succèdent actuellement de nouvelles conflictualités qui touchent directement ou indirectement tous les Etats du monde. Mais, ces conflictualités (terrorisme, piraterie, guerres civiles…) touchent surtout les zones les plus fragiles du globe (Asie du ***Sud***, Moyen-Orient, Afrique subsaharienne). Ainsi, 80 % des Pays les Moins Avancés (PMA) ont connu un conflit depuis 1990. La cartographie des conflictualités est difficile car elles connaissent une évolution très rapide.

L'analyse géopolitique du monde actuel montre donc l'existence d'un ***monde multipolaire*** *mais aussi la persistance d'un rôle central des Etats qui assurent à la fois la stabilité géopolitique face à de nouvelles conflictualités mais aussi le fonctionnement géoéconomique du monde.*

III. Une lecture géoéconomique du monde.

L'approche géoéconomique repose sur l'étude des contrastes de richesse et des inégalités de ***développement*** *du monde ainsi que des flux en résultant. Cette approche permet d'analyser l'aspect spatial des stratégies économiques des Etats ou des entreprises, qui ont pour but de renforcer leur* ***puissance*** *dans un monde globalisé, de plus en plus débarrassé des contraintes liées aux frontières juridiques.*

A. Analyse de cartes.

Cf. correction et schéma intermédiaire.

B. De l'opposition Nord / Sud à l'opposition Nords / Suds.

La ***mondialisation*** est marquée par une explosion des flux d'hommes (215 millions de migrants en 2011), de marchandises (commerce mondial de marchandises d'environ 5600 milliards de dollars en 2002), de capitaux (4 milliards de dollars par jour en 2011), de services (1500 milliards de dollars de services échangés en 2002) et d'information ainsi que par l'apparition de grands marchés de libre-échange (UE, ALENA, MERCOSUR, ASEAN…). Elle favorise une spécialisation et une hiérarchisation des territoires dans le cadre de la division internationale du travail (DIT) donnant naissance à une logique ***centre - périphérie***.

La production de richesses est très concentrée sur la planète, en particulier dans les pays anciennement industrialisés. L'Amérique du ***Nord***, l'Union européenne et l'Asie orientale (l'ancienne Triade) contrôlent les 3/4 des richesses mondiales, les 2/3 des échanges commerciaux, la quasi totalité des investissements et de la capitalisation boursière. La croissance mondiale est aujourd'hui aussi le fait de nouvelles ***puissance***s, les pays émergents (BRICS). Par contre, les pays exportateurs de matières premières sont moins des acteurs de la ***mondialisation*** que des lieux de rivalités entre ***puissance***s. Enfin, les pays les moins avancés sont en marge de la ***mondialisation***. Le monde est devenu plus multipolaire et interdépendant. Mais, le contraste entre les pays du ***Nord*** et du ***Sud*** est encore présent et il existe, aussi, en leur sein : on distingue aujourd'hui des ***Nord*** et des ***Suds***.

La croissance des richesses ne se traduit pas par une augmentation du bien-être de toute la population du monde. Les inégalités de ***développement*** (l'IDH de la Norvège est de 0,955 contre 0,364 pour la Guinée-Bissau) et d'accès aux richesses (rapport entre les quinze pays les plus riches et les quinze pays les plus pauvres passé de 11,6 en 1960 à 13 en 2012, PIB par habitant compris entre 115809 $ au Luxembourg et 217 $ en République démocratique du Congo) se maintiennent. La pauvreté et la sous-alimentation perdurent. Les indicateurs démographiques et socio-économiques montrent encore de fortes différences (espérance de vie allant de 82,02 ans pour le Japon à 32,23 ans pour le Swaziland). La représentation de la situation économique mondiale est difficile car la diversité et la multiplication des flux ainsi que l'évolution perpétuelle des stratégies des entreprises rendent temporaire toute situation.

*L'économie mondiale est dominée par quelques **puissance**s, anciennes ou nouvelles, tandis que les autres régions sont dominées voire exclues des échanges. Malgré le maintien d'inégalités spatiales, le monde est engagé dans un processus de convergence plus ou moins marqué. Ce processus est particulièrement fort dans le domaine culturel.*

IV. Une lecture géoculturelle du monde actuel.

*L'approche géoculturelle repose sur l'analyse territoriale des phénomènes culturels (langue, religion, paysages, patrimoine), de leurs affrontements dans l'espace et de leur diffusion géographique. Elle permet ainsi d'identifier les différents facteurs qui organisent le monde en grandes aires culturelles mises en **réseau** par les sociétés humaines.*

A. Analyse de cartes.

Cf. correction et schéma intermédiaire.

B. Uniformisation ou diversification culturelles ?

La ***mondialisation*** a favorisé les échanges culturels. Livres, films, séries télévisées, grands événements sportifs sont diffusés dans le monde entier. La ***mondialisation*** a ainsi fait naître une culture commune voire un « village global », notamment à travers le rôle joué par les firmes transnationales occidentales mais aussi grâce au ***développement*** de ***réseau***x de communication de plus en plus faciles d'accès (télévision par satellite, Internet, téléphonie portable) et grâce à la réduction des distances permise par la révolution des transports.

Néanmoins, le monde est toujours marqué par une pluralité des civilisations dont les fondements (langue, culture, religion) sont toujours présents. La standardisation culturelle est souvent perçue comme une occidentalisation des sociétés ce qui suscite, ici et là, la mise en avant d'identité et de culture locales, plus particulièrement dans les pays émergents du ***Sud***. En effet, l'histoire, la langue, la culture ou la religion sont utilisés par des Etats, des partis politiques ou des populations afin de justifier des revendications territoriales, politiques, sociales ou symboliques amenant parfois à de véritables conflits.

Les flux culturels provoquent une uniformisation et un métissage rendant difficile l'identification des ***aires de civilisation***. De nombreux découpages existent et sont le résultat de choix cartographiques et idéologiques.

*La **mondialisation** favorise une certaine uniformisation culturelle autour du modèle occidental tout en provoquant des replis identitaires. La domination de la culture occidentale conduit à l'émergence d'une conscience écologique de plus en plus marquée.*

V. Une lecture géoenvironnementale du monde.

L'approche géoenvironnementale repose sur l'analyse des logiques d'appropriation et de valorisation des espaces terrestres par les sociétés humaines. Ces logiques sont à l'origine de problèmes environnementaux (réchauffement climatique, pollution, conséquences sanitaires sur les populations) qui posent la question de la mise en œuvre d'un ***développement durable****.*

A. Analyse de cartes.

Cf. correction et schéma intermédiaire.

B. Du développement au développement durable.

L'impact des activités humaines sur l'environnement, les perspectives de raréfaction des ressources face aux besoins accrus d'une population en forte croissance (déforestation, surexploitation de la mer, épuisement des terre arables, épuisement des ressources minières ou fossiles), la persistance des inégalités entre pays riches et pays pauvres ont débouché sur la prise de conscience des limites de la planète et des désordres (réchauffement climatique, pollution, dégradation des milieux, disparition des espèces, réfugiés climatiques) liés au mode de ***développement*** occidental, reposant sur une croissance extensive.

A partir des années 1990, la notion de ***développement durable*** s'est peu à peu diffusée, avec pour objectif de trouver des solutions aux questions environnementales ainsi qu'aux enjeux économiques et sociaux de la planète. Pour cela, il faudrait repenser un mode de ***développement*** plus économe, plus juste et plus solidaire. On observe ainsi l'apparition d'une conscience environnementale planétaire : 18 millions de km² protégés dans le monde, soient 13% des terres émergées, dix fois plus qu'en 1970. De même, la nécessité d'une transition énergétique est acceptée par tous : il faut remplacer les énergies fossiles (81% de l'énergie primaire) par des énergies renouvelables.

Cependant, la planète est toujours confrontée à de nombreux défis environnementaux, en particulier l'accès à l'eau, la gestion des ressources et la pollution. En effet, les Etats s'opposent en fonction de leurs intérêts respectifs. Par exemple, les Etats du ***Nord*** défendent le principe d'une « ingérence écologique » tandis que ceux du ***Sud*** réclament un droit au ***développement*** dans le cadre de la gestion des gaz à effet de serre. Ces oppositions font des grands accords internationaux des échecs plus ou moins complets.

La représentation des atteintes à l'environnement est souvent imprécise voire contradictoire car ces phénomènes dépassent les frontières politiques. De plus, les cartes traitant de ceux-ci ont une tendance prévisionnelle, constituant ainsi des outils de communication pour leurs auteurs ou commanditaires.

La représentation de la complexité du monde actuel nécessite la confrontation de quatre approches cartographiques différentes. L'approche géopolitique conduit à la mise en avant d'aires de ***puissance*** *nouvelles ou anciennes et de zones de tensions. L'approche géoéconomique identifie l'existence d'une hiérarchie économique mondiale en fonction du degré de participation des territoires à la* ***mondialisation*** *et des flux qui transitent par eux. L'approche géoculturelle souligne à la fois une certaine uniformisation culturelle mais aussi la persistance d'aires culturelles spécifiques. Enfin, l'approche géoenvironnementale montre l'impact des trois approches précédentes ainsi que la nécessité d'un* ***développement durable****.*

Cette approche croisée permet donc de comprendre la diversité du monde. Peut-elle être appliquée à un pays afin d'en analyser la situation ?